

Svoboda, Karel

[Doutes de Psellos sur les sciences occultes ; Explication naturelle de la croyance aux esprits]

In: Svoboda, Karel. *La Démonologie de Michel Psellos*. Brno: Filosofická fakulta s podporou Ministerstva školství a národní osvěty, 1927, pp. 54-55

Stable URL (handle):

<https://hdl.handle.net/11222.digilib/126514>

Access Date: 21. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

VII

Quelquefois Psellos traite d'une façon sceptique de la magie et des doctrines apparentées. Dans le Panégyrique de sa mère (Sathas, V, p. 56 et suiv.), il dit qu'il ne croit pas aux signes secrets (*χαρακτῆρες*), aux symboles (*συνθήματα*), à l'entrée de l'esprit (*εἰσφορισίς*), à la descente des corps célestes, à la divination par les oiseaux et en d'autres divinations. Il connaît «l'art hiératique», mais il l'a rejeté. Il connaît les forces secrètes des pierres et des herbes, mais il ne s'en sert pas. Il déteste les moyens préservatifs (*φυλακτήριον*), tels que les diamants et les coraux. Il déteste les statues, les purifications, les noms, les mouvements divins (*θεοφόρητοι κινήσεις*) et toute la doctrine chaldéenne.

Partout ici il s'agit des notions de la magie ancienne. Porphyre (chez Jamblique, *De myst.*, III, 13) parlait de l'entrée de l'esprit, et Jamblique (*De myst.*, I, 12; VI, 6) des noms sacrés et des symboles (*συνθήματα*) unissant le prêtre avec le dieu. Proklos (*In Tim.*, 240 A) disait que les signes et les noms secrets animaient les statues; lui aussi parlait des symboles, des moyens préservatifs (*In Remp.*, II, p. 212, 28) et de l'entrée de l'âme dans le corps (*ibid.*, II, p. 353, 4). On attribuait au diamant et au corail le pouvoir magique¹.

Dans la Chronique (Sathas, IV, p. 204), Psellos raconte qu'il s'occupait de toutes les sciences, mais qu'il ne se servait d'aucune qui fût défendue. Il condamne ceux qui établissent la «vie de souffle» (*ἡ πνευματικὴ ζωή*). Il dit qu'il en fut détourné, non par la science, mais par la puissance divine. Dans l'épithaphe de Xiphilin (Sathas, IV, p. 459), il se moque de la terminologie des Oracles chaldéens et il met la science au-dessus d'eux. Dans un discours aux élèves (Boissonade, p. 152), il condamne «la téragturgie et la tératologie» de Proklos et il réproouve le démon de Socrate.

D'une façon énergique et ingénieuse, Psellos rejette la croyance aux démons dans son court traité sur Babutzikarios² (Sathas, V, p. 571 et suiv.). On y lit que ce démon a son origine dans le

¹ Pline. *Nat. hist.*, XXXII, 23.

² Suidas, s. v. Ἐπιάλτης, identifie Babutzikarios avec Ephialtes (cauchemar).

babillage grec. que, dans les poèmes orphiques¹, il y avait un démon féminin de nuit, Babo (cela veut dire Baubo), et que de celui-ci les gens timides firent le démon Babutzikarios. Psellos avait un serviteur, homme sot, bavard, qui avait des visions nuit et jour. Il racontait beaucoup et, parce qu'il était poltron, il exagérait. La cause en était la maladie du corps et de l'âme: les yeux ne voient pas clairement, et ce qu'ils souffrent au dedans, ils le projettent au dehors. Ainsi la maladie est appelée démon. On parle de lui à Noël, car, dans ces fêtes, les gens se fréquentent la nuit et souffrent de cette maladie. Voici que Psellos explique par l'hallucination malade l'origine des idées sur les démons.

D'une manière analogue, bien que moins énergique, Psellos traite du démon féminin Gillo (Sathas, V, p. 572 et suiv.). Il ne croit pas qu'elle soit un démon ou un homme se transformant en un animal, car l'homme ne peut se changer ni en animal, ni en démon, ni en ange. Les vieilles femmes racontent que Gillo pénètre chez les enfants et qu'elle leur suce la vie. Il semble que Psellos ne croie pas à cette histoire de femmes.

VIII

Nous avons terminé l'analyse de la doctrine démonologique de Psellos. Nous avons vu que cette doctrine présente un système ferme et bien fondé. Son point de départ est la démonologie de Porphyre. Nous avons montré maintes analogies des exposés de Psellos, notamment des exposés physiologiques et psychologiques se trouvant dans le Timothée, avec les idées de Porphyre. A côté de Jamblique et de Proklos, Psellos nomme Porphyre parmi les écrivains s'occupant de la démonologie (Opin., 1, 877 A). Les ouvrages de Porphyre, il les déclare (Accusation de Kérullarios, 26; 29) comme la source principale de l'erreur de Kérullarios. Il dit (ibid., 26) qu'on avait ordonné de les brûler; il est possible que ce fût pour leur doctrine démonologique. Une fois Psellos prétend (Sathas, V, p. 572) avoir cherché des renseignements sur le démon Gillo dans les livres prestigieux (*ἀγυστικά*) de Porphyre.

¹ Frag. 53 Kern.